

Le Négociant Canadien

MONTREAL, JEUDI 4 JANVIER 1872.

LE PRIX DU FER.

Nous n'avons que juste l'espace nécessaire pour signaler à nos lecteurs la lettre et l'article qui paraissent dans une autre page à ce sujet. Notre prochain numéro contiendra une étude complète sur cette question.

ASSOCIATION DE LA HALLE AUX BLÉS

L'assemblée générale annuelle de l'association de la halle aux blés aura lieu mercredi le 10 janvier courant. C'est à cette réunion que se décidera la question du monopole des rapports commerciaux de l'association et qu'aura lieu l'élection des délégués à la chambre de commerce de la Puissance.

CHAMBRE DE COMMERCE DE LA PUISSANCE.

La chambre de commerce de la Puissance se réunira à Ottawa mercredi, le 17 janvier courant. Les délégués de la chambre de commerce de Montréal ont été élus mardi dernier. Ce sont l'hon. John Young et MM. Hugh MacLennan, M. O'Gilvy, Kerry et J. R. Thibault.

LA VAPEUR ET L'ÉLECTRICITÉ

Parmi les découvertes utiles qui seront la gloire éternelle et le caractère distinctif de notre siècle, il n'en est aucune qui ait rendu plus de services que celles de la vapeur et de la télégraphie électrique.

Le principe de la vapeur comme force motrice était connu depuis longtemps. Sa découverte remonte au 17^{ème} siècle, et c'est à un français nommé Lenoir qu'en revient l'honneur. Toutefois son adaptation pratique à la navigation est due à un américain, Fulton, qui construisit et navigua sur l'Hudson le premier bateau à vapeur.

Inutile de dire quelles améliorations ce premier essai a subies et quelles proportions la navigation à vapeur a prises.

Le fait est qu'elle tend rapidement à remplacer les voiliers, et que dans vingt ans peut-être un navire océanique à voile sera regardé comme une curiosité, comme une relique du passé.

Cette révolution qui s'accomplit et qui achèvera de rendre d'immenses services à l'humanité. La rapidité des communications a multiplié les relations tant commerciales que politiques. L'échange des produits s'est fait avec une facilité plus grande. Les trajets s'accomplissent dans un temps infiniment moins long et avec bien moins de fatigues. En somme l'application de la vapeur à la navigation a contribué considérablement à l'augmentation du bien-être du genre humain. Son heureuse influence s'agrandira en proportion de ses progrès et de son amélioration.

La locomotion terrestre par la vapeur ou les chemins de fer ont complété le système de communications rapides. Aujourd'hui les bateaux à vapeur et les chemins de fer sont regardés comme tellement indispensables que l'on peut à peine concevoir comment nos ancêtres ont pu s'en passer.

Mais si la vapeur a rapproché les peuples et facilité l'échange de leurs produits divers, la télégraphie a fait disparaître les distances et permis aux continents de se communiquer instantanément leurs pensées, leurs désirs et leurs besoins.

Cette magnifique invention est due à un américain, à Morse. Son nom ne périra pas. Il survivra aux exploits des plus célèbres conquérants.

Il serait impossible de se faire une idée de l'influence que la télégraphie est destinée à exercer dans le monde. On peut cependant assurer que rien ne contribuera davantage à établir un niveau uniforme de civilisation.

Aujourd'hui tous les peuples sont en communications journalières entre eux. Les pensées, les affections et les haines qui agitent l'un se reproduisent chez tous les autres. La politique s'universalise et il se forme une opinion publique qui ne comprend pas un seul pays, mais qui les embrasse tous à la fois.

C'est ainsi que durant la guerre franco-prussienne, le monde se trouva séparé en deux partis, les français et le prussien. Le bulletin de chaque jour qui réjouissait l'un perçait le cœur de l'autre.

La télégraphie électrique sert encore à répandre, à universaliser les luttes de principes; car il y a entre les sociétés une solidarité intime, et quand l'une est attaquée ou vaincue, l'autre se sent menacée ou blessée. Elle repousse l'assailant et combat l'envahisseur.

S'il était donné de réunir tous les journaux publiés un jour donné dans le monde, on verrait partout les traces de cette lutte, le passage de ces deux courants et bien souvent les mêmes questions traitées dans toutes les langues.

Sous ce rapport, il est donc incontestable que la télégraphie est le plus puissant instrument de civilisation, et qu'elle aura pour résultat inévitable d'universaliser la lutte des idées et des principes, de constituer l'univers en champ clos où les champions de toutes les causes combattront à la fois aux applaudissements de leurs partisans respectifs.

Si le mal profite de cet état de choses, le bien n'en est pas exclu, et puisque la Providence a voulu qu'il existât, c'est que l'humanité y trouvera finalement son avantage.

Si l'on descend de ce terrain élevé pour examiner le rôle que la télégraphie joue dans les affaires, on verra qu'il est immense.

Nous adressant au commerce, c'est à dire à la classe de la société qui s'en sert le plus souvent et avec le plus de profit, nous n'avons pas besoin de nous évertuer à démontrer une chose si bien connue. Et nous sommes sûrs que personne ne nous contredira quand nous dirons que si les transactions prennent des proportions aussi colossales aujourd'hui, c'est que la télégraphie permet aux marchands de communiquer entre eux dans l'espace de quelques minutes, et de diriger les marchandises aux endroits où elles sont requises.

Depuis quelques années, une grande discussion sévit dans la presse sur le meilleur système de tirer du télégraphe tout le profit possible pour le public. Les uns soutiennent que son exploitation doit être entièrement abandonnée à des compagnies particulières, tandis que d'autres voudraient qu'elle fût confiée au gouvernement.

Ceux-ci assimilent ce service à celui des postes et prétendent qu'en principe il n'est pas bon de laisser entre les mains des particuliers un monopole aussi énorme. D'un autre côté ils assurent que l'Etat seul peut réaliser des conditions de bas prix que l'on chercherait vainement ailleurs.

La question s'impose à la considération de nos voisins d'une manière toute particulière.

Certaines compagnies américaines abusent

du privilège exclusif qui leur a été concédé pour rançonner le public. Elles exigent des prix extravagants pour la transmission des dépêches. Cet abus est devenu si intolérable que la question a été portée devant le congrès, il y a quelques années, par M. Washburne, aujourd'hui représentant des Etats-Unis auprès du gouvernement français. Il a proposé un bill par lequel le gouvernement était autorisé à faire l'acquisition de toutes les lignes télégraphiques et à les exploiter en rapport avec le département des postes.

Le bill fut rejeté à diverses reprises. Mais à chaque session ses promoteurs reviennent à la charge avec de nouveaux faits et des plaintes nouvelles.

Cette année, ils citent à l'appui de leur thèse le succès complet qui a couronné la tentative du gouvernement britannique. Il y a deux ans une mesure fut adoptée qui plaçait tous les télégraphes sous le contrôle du gouvernement. Le tarif des messages fut considérablement réduit, et l'augmentation des affaires qui en résulta fut telle, qu'au lieu de diminuer, les revenus et les profits des télégraphes furent beaucoup plus considérables que par le passé.

Il en est de même en France où les lignes télégraphiques ont toujours été entre les mains de l'Etat.

Cependant, il est indubitable que ce système rencontre une objection très forte, sinon, tout à fait invincible dans un pays républicain. Jusqu'ici elle a fait échouer les tentatives de changement.

C'est que ce serait mettre entre les mains du gouvernement un monopole extrêmement dangereux pour la liberté du sujet. Il n'est pas nécessaire de réfléchir longtemps pour comprendre quel usage des hommes peu scrupuleux pourraient en faire, en supprimant les informations d'une certaine couleur ou en en répandant de fausses.

Ces jours derniers mêmes, une dépêche au *Daily News* de Londres, a été refusée aux bureaux par ordre supérieur.

On voit donc un grand danger à laisser ainsi toutes les informations politiques ou commerciales, qui sont souvent d'un caractère confidentiel, abandonnées au bon plaisir de ministres quelconques qu'ils soient.

Il y a un autre moyen bien simple d'arriver au résultat désiré:—c'est de faire comprendre aux compagnies qu'il est de leur intérêt de donner toute satisfaction au public, et qu'un tarif raisonnable est beaucoup plus lucratif que l'extorsion.

Rien ne le prouve mieux que le résultat de l'abaissement du tarif britannique.

En Canada la même expérience est faite et a parfaitement réussi.

Deux compagnies se disputent les faveurs du peuple, la *Montreal* et la *People's*. Elles ont établi sur toute leur ligne, qui s'étend d'un bout du Canada à l'autre, un taux uniforme très réduit sur les messages.

La conséquence est que la première paie un dividende de 10 pour 100 par année et la seconde de 8 pour 100 bien qu'elle ait à peine trois ans d'existence.

D'un autre côté la *Western Union*, avec son tarif extravagant, ne paie que 2 p. 100 à ses actionnaires. Par les résultats, on peut juger du mérite des deux systèmes.

Avis est donné qu'application sera faite au gouvernement de la Puissance pour l'incorporation d'une société sous le nom de "Compagnie des fabricants et des cultivateurs du sucre du betterave de la Puissance Unie."